

Mag d'Éleveurs Des Savoie

Mai 2026

à ne pas manquer !!!

2026 : une année pour affirmer la vision d'Éleveurs Des Savoie à 10 ans

Fin 2025, le Conseil d'Administration d'EDS a décidé d'engager une réflexion stratégique pour définir les axes de travail de la coopérative pour les dix prochaines années : quels services proposer aux éleveurs demain, quelles relations entre les éleveurs et la coopérative ?

Cette démarche s'étend sur un an. Elle a commencé fin 2025 par un bilan partagé, réalisé par le comité d'encadrement et le conseil d'administration, au regard des objectifs fixés depuis 2014. Elle s'appuie aussi sur l'enquête menée auprès de tous les associés coopérateurs, ainsi que sur les points de vue de nos partenaires concernant les défis qui attendent les éleveurs dans leur contexte local.

Début janvier, administrateurs et membres du comité d'encadrement ont participé à deux jours de séminaire. L'objectif : mettre en commun les bilans, s'inspirer d'autres organisations et se projeter à 10 ans. Ensemble, ils ont identifié les principaux facteurs de changement susceptibles d'influencer la coopérative : évolution d'EDS elle-même, transformations du territoire et des filières, et contexte socio-économique plus large.

La démarche doit maintenant continuer avec l'implication des salariés et des associés coopérateurs. Les prochains mois seront consacrés à l'élaboration de plusieurs scénarios d'avenir possibles pour EDS sachant les incertitudes qui caractérisent notre quotidien. Ces scénarios seront présentés lors des Assemblées de Section en fin d'année. Suivant les débats, des choix stratégiques seront alors proposés. L'objectif est de les présenter en Assemblée Générale de décembre 2026.



Eleveurs Des Savoie
Ensemble pour élever l'avenir

“ Le printemps marque toujours une période charnière dans les élevages. Sorties au pâturage, évolution des rations, adaptation des bâtiments, préparation aux alpages : les changements de saison invitent à ajuster les pratiques. Ce printemps s'inscrit aussi dans un contexte particulier, avec des températures déjà élevées, qui obligent à anticiper toujours davantage le stress thermique et les risques sanitaires associés.



Après le printemps... des chèvres, une nouvelle saison s'ouvre également en caprin, marquée par plusieurs innovations en élevage : génotypage, analyses fines des échantillons de lait, nouveaux outils de traitement des données et de gestion du troupeau. Des services modernes, portés par des collaborateurs engagés, pour accompagner la dynamique de la filière caprine dans les Savoie.

Toutes ces évolutions reposent sur un socle essentiel : les compétences. Montée en compétences des équipes, partage des savoir-faire, expérience de terrain et intégration de nouvelles expertises, comme l'ostéopathie, contribuent à une approche globale de l'accompagnement des élevages.

Enfin, au-delà des enjeux saisonniers, EDS prépare l'avenir. La démarche stratégique à 10 ans engagée cette année vise à préparer le long terme et à gagner en capacité d'adaptation face aux changements.

Frédéric Hug, au nom du Conseil d'Administration, se joint à moi pour vous souhaiter une bonne lecture.

Clotilde PATRY, Directrice



Deux taureaux nés sur la zone EDS : VAULXOIS (TABOR/OGIVE), né au GAEC Les Clappins à Vaulx (74) et VAUGELAS (SENNA/OWINGS) né au GAEC des Fils Veuillet à Nances (73)
Photos : umotest@giorgiosoldi.it

Le Conseil Départemental de la Haute-Savoie et le Conseil Départemental de la Savoie soutiennent la coopérative Éleveurs des Savoie dans les activités liées au développement des races de montagne, à la maîtrise de la qualité de la ressource en eau, à la réalisation du contrôle de performances et à la prise en compte des enjeux environnementaux.

haute savoie
le Département

SAVOIE
LE DÉPARTEMENT

C'est parti pour le pâturage

Avec la sortie progressive des vaches, le suivi pâturage reprend. Les conseillers d'élevage accompagnent les éleveurs via des visites dédiées permettant de mesurer les hauteurs d'herbe, d'évaluer la composition des prairies et de calculer le stock disponible ainsi que les jours d'avance. Ces observations donnent lieu à des recommandations concrètes pour optimiser l'utilisation des parcelles. Les retours terrain confirment l'intérêt de cet accompagnement. Un éleveur nous en parle : « Le choix du suivi pâturage fût dans la lancée de notre système de production laitière. Il permet une utilisation optimale des ressources sur l'exploitation et est une aide sur les décisions à prendre. Cela nous a permis de réaliser que certaines parcelles trop avancées en hauteur malgré notre œil averti se trouvent plus dans une situation de débrayage. Ainsi, nous avons obtenu une meilleure valorisation de pâtures et cela a réduit drastiquement les passages de broyeur sur certaines parcelles. »



Optimir, la donnée cachée du lait

Optimir est un outil d'aide au conseil en élevage basé sur l'analyse des spectres infrarouges du lait analysé par les laboratoires pour le contrôle laitier. Les indicateurs issus d'Optimir permettent de détecter les troubles du rumen, les risques de cétose et les déficits énergétiques. Ils offrent aussi des données sur les acides gras, la fromageabilité du lait et la production de méthane entérique. Tous les modèles sont standardisés pour garantir la fiabilité des résultats, quel que soit l'analyseur utilisé. Depuis septembre 2025, des équations ont été développées pour les élevages caprins, sur la base des modèles bovins. Des réflexions sont en cours pour adapter leur usage au conseil terrain et les intégrer dans le système Optimir. D'autres indicateurs sont également en réflexion pour mieux gérer le stress thermique et améliorer l'efficacité digestive.



L'outil Optimir couvre 90 % des éleveurs du réseau Conseil Élevage, soit près de 23 000 élevages et 1,7 million de vaches. À l'échelle européenne, les données représentent 80 000 troupeaux et 5,5 millions de vaches.

Nouveauté EDS : l'ostéopathie bovine à votre service

La coopérative propose un service d'ostéopathie bovine, une activité complémentaire à nos activités de conseil et services en élevages, contribuant au bien-être animal et à la performance des troupeaux de bovins. Ce service est assuré par un ostéopathe animalier exclusif, inscrit au Registre National d'Aptitude, tenu par le Conseil National de l'Ordre des Vétérinaires (CNOV). Ce professionnel réalisera un diagnostic et pourra traiter les troubles fonctionnels des animaux par des techniques exclusivement manuelles, qui nécessitent entre autres la pose effective des mains sur l'animal, tant dans la phase de diagnostic que pour la réalisation des manipulations thérapeutiques ostéopathiques. L'ostéopathe animalier conseille les propriétaires ou détenteurs d'animaux en fonction des besoins de chaque animal et à la gestion spécifique de chaque élevage. En cas de doute, il oriente ces derniers vers un vétérinaire. Toute intervention se clôture par un compte-rendu de visite.

Prenez rendez-vous au 04.79.33.44.18.



Maladies émergentes et biosécurité



Les crises que nous avons traversées, comme celle de la DNC l'année dernière, doivent nous amener à prendre pleinement conscience de l'importance majeure de la médecine préventive dans la gestion quotidienne de la santé animale.

L'Europe se trouve plongée dans un contexte de réchauffement climatique, un scénario favorable à la diffusion de maladies émergentes d'origine tropicale ou subtropicale, telles que la FCO ou la DNC. C'est pourquoi nous devons renforcer les mesures de contrôle et de biosécurité dans les exploitations d'élevage. N'oublions pas que nous ne disposerons pas toujours de vaccins comme outil préventif ; par conséquent, la biosécurité doit constituer notre première barrière de protection.

Parfois, de simples gestes, comme maintenir une hygiène et une désinfection rigoureuses des vêtements, bottes, mains ou de la salle de traite, sont essentiels pour limiter l'impact de ces maladies sur nos activités. Nous encourageons les collaborateurs EDS à toujours réexaminer leurs routines quotidiennes dans les fermes.

Pour aller plus loin, le nettoyage régulier des bâtiments et la maîtrise des insectes vecteurs sont des leviers indispensables pour réduire les risques sanitaires. La coopérative propose des prestations de nettoyage, désinfection, blanchiment et désinsectisation des bâtiments d'élevage. Réalisées par nébulisation après lavage haute pression, ces opérations permettent une diffusion homogène des produits sur les surfaces et contribuent à améliorer durablement l'ambiance sanitaire des bâtiments.

Prenez rendez-vous au 09.87.87.01.97.

Un vétérinaire-nutritionniste a rejoint la coopérative

Depuis le 1^{er} mars, notre coopérative renforce ses compétences avec l'arrivée de Pedro Lopez-Garcia, vétérinaire-nutritionniste.

Ses missions seront de deux natures. Il assurera le pilotage du Plan Sanitaire d'Élevage (PSE), en lien étroit avec les inséminateurs. Il contribuera également au développement d'une offre de conseil spécialisée en nutrition, en collaboration avec les conseillers en élevage, afin d'apporter un accompagnement toujours plus complet.

Originaire d'Espagne, notre nouveau collègue est docteur vétérinaire et dispose de 18 années d'expérience. Son parcours allie expertise vétérinaire, conseil et spécialisation en nutrition.

Pedro : « Je suis très heureux de pouvoir rejoindre une coopérative à taille humaine et technique. J'ai hâte de pouvoir apporter mon expérience à un projet aussi stimulant et enrichissant. »

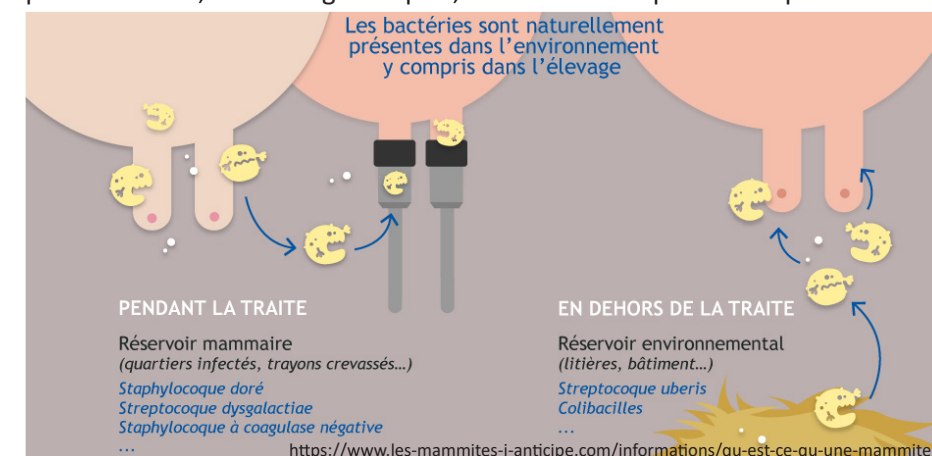


Démarche qualité SMQ : la détection des mammites est l'affaire de tous



La coopérative est engagée dans la démarche SMQ (Système de Management Qualité) de FGE (France Génétique Élevage), destinée à garantir la fiabilité, la traçabilité et la qualité des données collectées. Ce référentiel commun encadre toutes les structures similaires en France.

Les données d'élevages sont indispensables pour développer des outils fiables. La maîtrise des mammites cliniques, première pathologie en France, est un enjeu majeur : elle génère des pertes économiques et affecte le bien-être animal. Leur enregistrement lors du contrôle de performances est donc indispensable pour repérer les facteurs de risque, identifier les vaches laitières et périodes sensibles, évaluer les traitements et disposer de données fiables pour le conseil, les index génétiques, la santé du troupeau et la qualité du lait.



Bilan de notre audit (du 24 au 26/03/26) : L'auditeur a validé le travail de fond mené au sein d'Éleveurs des Savoie afin de fiabiliser cette collecte de données relatives à la santé des mamelles. Des données sont attendues pour l'ensemble des élevages, il encourage donc à renforcer notre accompagnement des équipes et de nos adhérents dans la réalisation de l'enregistrement des mammites.

PROMO SPÉCIALE VOLUME

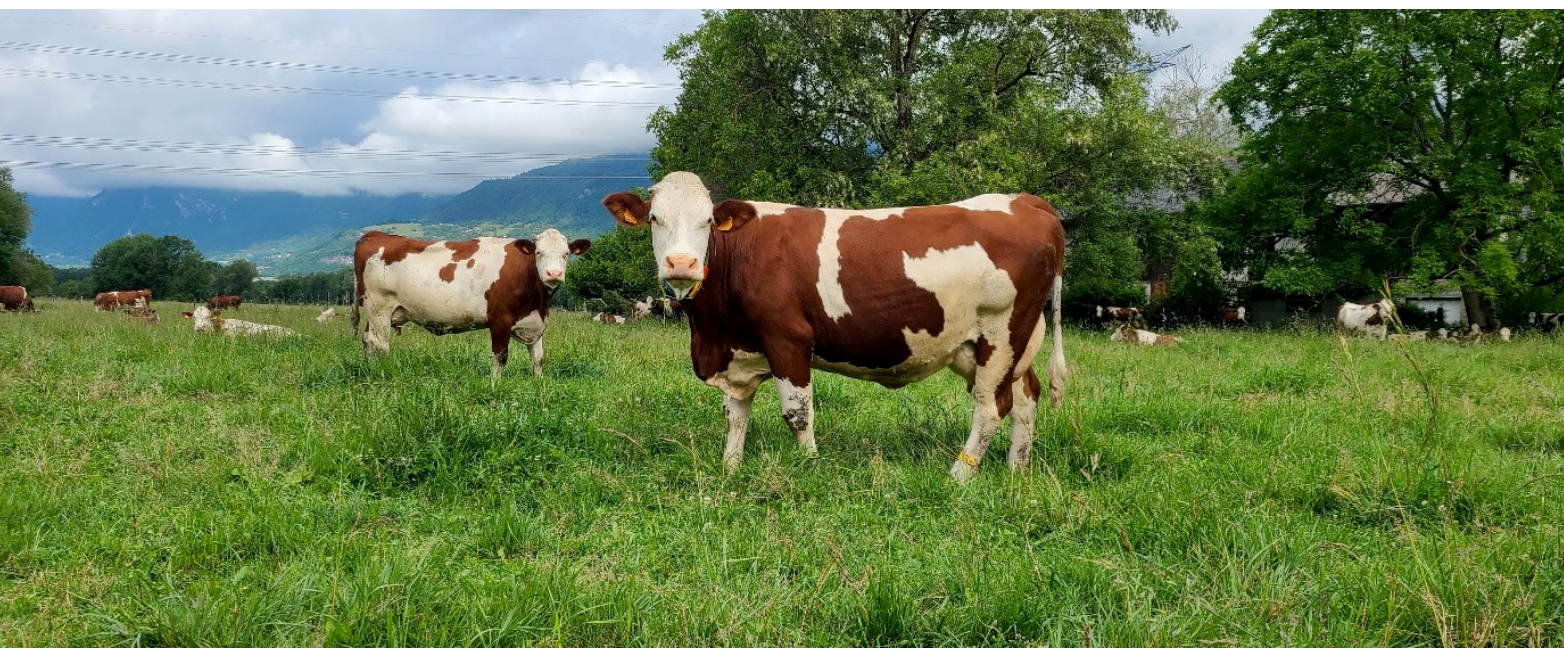
Aliments pour chiens
Crok'Active ou Crok'Équilibre
Sac de 20 kg

10 sacs achetés + 1 OFFERT !

Offre valable du 1^{er} avril au 30 juin 2026
Pas de panachage possible

La lumière en élevage bovin, un paramètre trop souvent négligé

L'élevage évolue en permanence et les éleveurs doivent sans cesse s'adapter aux modifications de leur environnement et de leur outil de travail. La lumière, thème souvent négligé par le passé pour des raisons de connaissance et de coût, doit être remise à l'honneur. Bien installée, mesurée, corrigée pour en exploiter tous les bienfaits, elle peut rendre bien des services aux éleveurs. Les architectes disent parfois qu'ils sculptent la lumière pour l'ambiance des bâtiments modernes, nous devons faire pareil dans les élevages.



Des vaches dehors, c'est parfait pour la lumière. Mais si elles sont taries, la rentrée à l'étable sera interprétée comme une mise à l'ombre ; un comble au moment où se prépare le pic des productions et la préparation à la reproduction.

Ce sont d'abord les éleveurs de petits ruminants qui ont exploité dans les années 80 le filon de la maîtrise lumineuse pour réussir la mise à la reproduction de leurs animaux. C'est d'ailleurs dans ces mêmes années qu'est apparue la luminothérapie en psychiatrie humaine. Mais revenons à nos moutons, c'est en effet chez ces derniers que les connaissances se sont constituées dans un but zootechnique. Il faut dire que les petits ruminants ont toujours eu des cycles de reproduction directement liés au cycle solaire. Rappelons que c'est en saison de lumière « décroissante », donc en automne chez ces animaux, que la « lutte » commence pour garantir une naissance des petits sur l'herbe printanière. Vous l'aurez compris, la gestation chez les petits ruminants dure cinq mois environ. A

l'inverse, pour les herbivores à gestation d'un an (cas du cheval), le « rut » se fait en lumière croissante pour assurer les futures ressources à la maman du poulain.

Qu'en est-il des vaches

La vache ayant développé depuis sa domestication une

capacité à se reproduire toute l'année, est par définition moins influencée par la saison. Cette capacité partagée avec nous les humains, qui sommes peu saisonniers, a probablement justifié la négligence de la recherche sur ce thème.

En revanche, on entend toujours les éleveurs nous dire « ça ira mieux dès qu'elles seront dehors » ou encore « les parents avaient l'habitude d'attacher les vaches « vides » devant la fenêtre pour stimuler les « chaleurs » ». C'est donc qu'ils avaient observé, eux, l'importance de la lumière sur le comportement de leur troupeau.

Chaudes, froides, les lumières ne sont pas équivalentes

La lumière qu'on voit encore dans nos vieilles étables ne marche pas. Les anciennes ampoules font une lumière chaude et agréable, ce sont celles qu'on aime dans un salon. Mais cette lumière n'a aucun effet sur les cycles reproductifs.

N'importe quel smartphone actuel, s'il est capable de réussir une photo, est capable aussi via des applications gratuites de mesurer correctement l'ambiance lumineuse d'une zone en Lux.



En élevage, on réservera donc cette lumière chaude à la surveillance des chaleurs et des vêlages en la laissant si besoin la nuit. Nous savons qu'elle ne perturbera pas le cycle « veille/sommeil » qui fait que les vaches les plus productives mangent, boivent, se couchent... toutes les trois heures environ, 24 heures sur 24.

La lumière d'hôpital, froide, presque bleue, c'est en revanche celle qui marche bien. Nous recommandons une augmentation de cette lumière dans les zones d'activité (couloirs, salle de traite, table d'alimentation).

Différentes études montrent qu'une augmentation de cette lumière vers les 150 à 200 lux et jusqu'à 16 heures par jour stimule l'activité alimentaire et reproductive des bovins. Au-delà, c'est à la fois du gaspillage et contre-productif car une période de huit heures de repos lumineux doit être préservée.



La chaleur d'une lumière se mesure en degrés Kelvin. Plus elle est forte (5 000 et plus), plus elle est froide. C'est peu intuitif mais toujours bien notifié sur les ampoules du commerce.

Tout n'est pas dans les chiffres ! Prenons l'exemple fréquent des éclairages en étable entravée : les habitudes ont fait que les éclairages sont situés en arrière des vaches pour le confort du trayeur. L'idée est bonne mais c'est une lumière qui ne marchera pas car ce sont les yeux des animaux qui reçoivent l'information lumineuse.

Autre exemple fréquent, les vaches taries sont mises dehors alors que les vaches traitées sont rentrées. Dans ce cas, les 100 ou 200 lux sur ces dernières ne représente que le dixième de la lumière du dehors, c'est donc peine perdue.

Quel timing pour la stimulation lumineuse ?

En petits ruminants, la stimulation lumineuse se fait sur un cycle de deux mois et quand un implant de mélatonine (sous prescription vétérinaire) est posé pour singer l'automne, c'est pareil, il faut à nouveau deux mois pour que l'effet soit maximal. Nous pensons que pour les bovins, il faudra respecter également des périodes lumineuses de plusieurs semaines pour que l'effet puisse réellement s'installer.

Qui peut intervenir sur la lumière ?

Eleveur des Savoie met à disposition des éleveurs une gamme d'apports lumineux complète. Evidemment, il ne s'agit pas que de matériel. La vraie valeur ajoutée, indispensable, reste comme toujours le conseil qui tient compte de l'usage qu'on veut faire avec cette lumière et qui ne peut s'apprécier sans connaître les détails de l'élevage. Eclairer, stimuler, surveiller, filmer, tout devient possible !

- SP



Exemple de matériel moderne d'éclairage. Attention à ne pas confondre usage et esthétique : certains matériels adoptent une couleur propre à une marque et il ne faudrait surtout pas s'en influencer pour la lumière. Dans le cas de ce pack illustré avec centrale de pilotage et application, l'éleveur choisit les zones, les temps et les températures d'éclairage. Le must !



L'orientation et la surface des translucides est la première chose à réfléchir lors de la création d'un bâtiment : il faut éclairer sans surchauffer. C'est tout un art. Dans ce cas, on chauffe beaucoup pour éclairer peu. Actuellement, les panneaux solaires viennent compléter la réflexion.



Pour tout renseignement, contactez :

Anaïs Demolis - 06 67 86 62 87

Jean-François Mermaz - 06 80 67 13 09

●● Stéphanie : l'expérience au service des éleveurs et des collaborateurs

Stéphanie Denis est technicienne d'élevage depuis 27 ans. Après un BTS Productions Animales, elle s'est immédiatement tournée vers le terrain. Elle intervient aujourd'hui sur l'Avant-Pays savoyard, l'Albanais et les Usses. Reconnue pour sa pédagogie, elle est aussi tutrice, formatrice et évaluatrice.



« Qu'est-ce qui te plaît le plus dans ton métier, après toutes ces années ?

Ce qui me plaît, c'est avant tout le contact avec les éleveurs et l'amour des animaux. J'apprécie aussi de travailler en autonomie. Je gère mon planning, je suis sur le terrain, et c'est ce qui me convient. Ce que je préfère, c'est vraiment l'échange avec les éleveurs et ce que je peux leur apporter.

Comment ton métier a-t-il évolué depuis tes débuts ?

Le changement le plus marquant, c'est la liste de pesée électronique. On est passé du papier au smartphone, et ça

a été une vraie révolution. L'utilisation des bagues paturon avec les puces RFID a aussi modifié notre façon de travailler. **Peux-tu nous parler de ton rôle de formatrice et de tutrice ?**

J'ai commencé à former les nouveaux collaborateurs et les stagiaires "au fil de l'eau", parce que j'avais de l'expérience.

On m'a toujours dit que j'étais patiente et pédagogue, alors c'est devenu naturel et ça s'est renforcé au fil du temps. Aujourd'hui, je forme les nouveaux arrivants sur ma zone. En moyenne pendant deux semaines si tout va bien, un mois si nécessaire. On pèse ensemble tous les jours pour voir un maximum de situations. Je prends le temps qu'il faut : si je sens que la personne n'est pas encore prête, je prolonge la formation. Je sais exactement ce que je dois transmettre.

Tu es aussi évaluatrice. En quoi cela consiste-t-il ?

Oui, j'évalue les éleveurs en contrôle B, c'est-à-dire qui font le contrôle de performances eux-mêmes, dans le cadre du SMQ (Système de Management de la Qualité de France Génétique Élevage). Une fois

par an, j'assiste à la traite du début à la fin pour vérifier que tout est conforme. J'aime transmettre, expliquer, apporter des éclaircissements. Quand je reviens l'année suivante et que je vois qu'ils ont retenu mes conseils, ça me fait vraiment plaisir. Dans ce cadre, je vais également former les collègues amenés eux aussi à réaliser ces évaluations, tous secteurs confondus cette fois.

Qu'est-ce qui te motive dans la transmission de ton savoir ?

Transmettre, j'adore ça. C'est gratifiant pour moi. Ça me fait plaisir qu'on me fasse confiance pour former et accompagner.

C'est une vraie reconnaissance. J'aime mon métier, j'aime le contact humain et j'aime partager mon expérience, que ce soit avec les collègues ou avec les éleveurs.

Comment accompagnes-tu un nouvel agent lors de ses débuts ?

J'ai un protocole bien rodé. Au début, j'explique tout : le matériel, son fonctionnement, les vérifications à faire. Je monte les premiers appareils, puis je le laisse essayer.

Je suis toujours là pour corriger, expliquer, refaire. À chaque étape de la pesée, je montre puis j'observe et j'accompagne. Au début, je contrôle les lectures et les relevés de poids de lait, puis je lui laisse la main. Petit à petit, je donne de l'autonomie, tout en gardant un œil sur le déroulement de la traite.

Je m'adapte à chacun. Quand je vois que tout devient fluide, la formation est validée. Je transmets aussi mes petites astuces, par exemple prendre des points de repères pour identifier facilement les vaches en salle de traite. Il faut avoir en tête que le jour du contrôle doit rester un jour comme un autre pour l'éleveur, cela ne doit pas affecter son travail.

Quel conseil donnerais-tu à un nouvel agent de pesée ?

Toujours oser demander ! Si on n'a pas bien entendu un nom, il vaut mieux faire répéter que se tromper. Il ne faut pas hésiter à poser des questions, à signaler un doublon dès qu'on le voit. Moi aussi j'ai commencé un jour !

Avant de valider la traite, on vérifie chaque flacon : un poids de lait ou un code état en face de chacun, et seulement après on part.

Je leur dis toujours qu'ils trouveront ensuite leurs propres habitudes, tant que le résultat est bon. Je reste disponible après la formation : s'ils ont un doute, ils peuvent m'appeler. Je ne les laisse jamais seuls dans une situation délicate.»

- Propos recueillis par SL

●● Rencontre avec Abel, inséminateur caprin

Inséminateur depuis 8 ans sur le secteur de la Basse Maurienne, Abel David-Cavaz a suivi un BTS Productions Animales avant de travailler au service de remplacement puis pour les services vétérinaires dans un abattoir. Son intérêt pour la génétique et l'amélioration des troupeaux le guide ensuite vers l'insémination animale.

« Comment es-tu arrivé à l'insémination caprine ?

Quelques années après mon arrivée en tant qu'inséminateur bovin, la coopérative m'a proposé de prendre la suite de l'inséminateur caprin qui partait à la retraite. J'avais déjà travaillé avec les chèvres, un domaine que j'apprécie beaucoup, alors j'ai tout de suite accepté. Je me suis donc formé et j'ai obtenu le CAFTI Caprin.

Quelles différences avec l'insémination bovine ?

La grande différence, c'est le rythme : en caprin, l'activité est saisonnée avec la synchronisation des chaleurs. Beaucoup d'élevages désaisonnent pour produire du lait en fin d'année. On a donc deux périodes intenses : mai-juin puis août-septembre.

Le geste aussi change : chez la vache, on travaille à l'aveugle et on dépose la semence dans la matrice tandis que chez la chèvre, on visualise le col avec un spéculum et une lampe. La semence est déposée dans le col ou à son entrée. L'acte est aussi plus rapide. En revanche, il faut être très calme : la chèvre stresse vite et cela joue sur la réussite de l'insémination.

Comment se déroule une campagne ?

Je travaille avec environ 25 élevages pour 500 à 600 inséminations par an. Les chantiers vont d'une dizaine de chèvres à plus de 100. Seul, j'insémine environ 30 chèvres par heure et à deux cela monte à 50. Le chantier d'insémination est planifié à l'avance et l'organisation avec l'éleveur est essentielle.

À la coopérative, nous réalisons des plannings d'accouplement, soit à partir des informations disponibles (index génétiques



ou performances, grâce à Capgènes et au contrôle laitier) soit en interaction directe avec l'éleveur. Dans ce dernier cas, mon rôle est de le conseiller selon les boucs disponibles et les objectifs génétiques : mamelle, production, rendement fromager... L'IA a aussi un intérêt sanitaire important : les éleveurs élèvent leurs boucs et évitent les introductions extérieures.

Je peux aussi intervenir sur les protocoles de synchronisation. Je réalise les échographies 35 jours après pour confirmer les gestations, en caprin comme en ovin.

Qu'est-ce qui te plaît dans cette activité ?

Le contact avec les chèvres déjà ! Et surtout voir l'amélioration du troupeau : la progression génétique est plus rapidement visible qu'en bovin. J'aime aussi la variété : passer des bovins aux chèvres, changer d'élevage, bouger sur les deux départements... aucune journée ne se ressemble.»

- Propos recueillis par SL

🧬 Le génotypage arrive dans les élevages caprins !

Capgènes, appuyé par ses partenaires du programme Gènes Avenir, déploie en 2026 un service complet permettant aux éleveurs de génotyper leurs animaux directement à la ferme. Une étape clé pour accélérer le progrès génétique et démocratiser un outil jusqu'ici réservé aux schémas de sélection. L'accès est réservé aux adhérents qui ont fait des IA en 2025 avec les règles d'éligibilité suivantes :

- ✓ Femelles et mâles éligibles (ceux pour lesquels on connaît déjà les parents et leurs index)
- ✓ Pour génotyper 1 mâle, obligation de génotyper 2 femelles
- ✓ Nombre de mâles génotypés limité (exemple : 2 pour ≤20 IA, 3 pour ≤30 IA, ...)

Aveyron Labo analysera tous les échantillons caprins et Valogène assurera l'interface avec EDS, comme apporteur d'échantillons.

Chaque génotypage donne accès aux : index génomiques, gènes d'intérêt, assignations de parenté, corrections de filiations si nécessaire.

Éleveurs des Savoie compte parmi les organismes proposant des génotypages depuis février 2026. Si vous êtes intéressé(e), rapprochez-vous de la coopérative.

Contrôle de performances

Mars 2026



974 adhérents

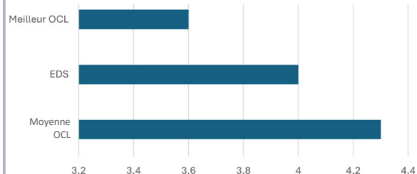
56 422 vaches présentes



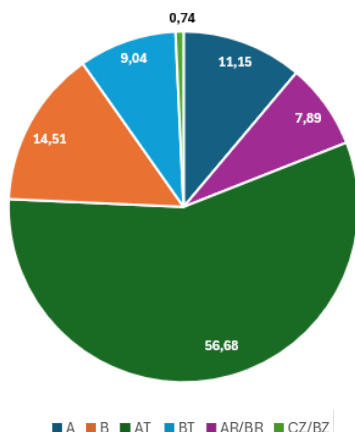
49 adhérents

3 307 chèvres contrôlées

Nombre de jours séparant la date du contrôle de l'édition du valorisé



Répartition des protocoles



Génétique & Reproduction

Du 01/07/25 au 31/03/2026



46 784 IAP

77 000 IAT

82 263 actes de repro bovins
(constat de gestation, palper, échographie)
La reproduction est au cœur du management des troupeaux avec 82 263 actes de reproduction bovins.

Xtremia 2 588
+ 51% V% Xia N/N-1
Une technique au service de la fécondité des troupeaux.



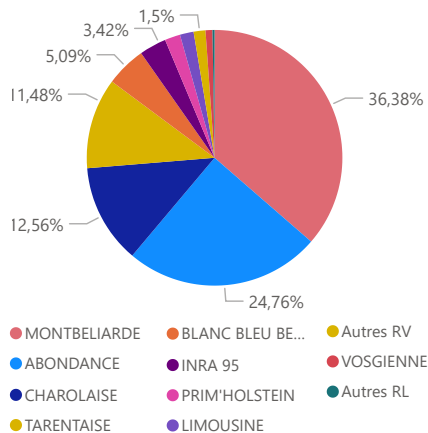
114 suivis en conseil génétique troupeau
(Montbéliarde)



10 368 génotypages
(toutes races)

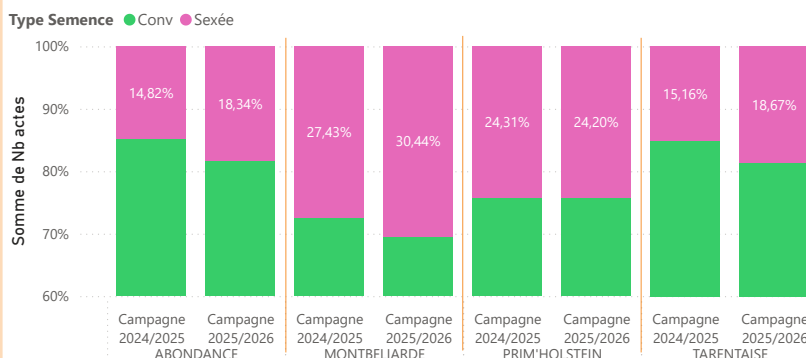
Sur les Savoie, 537 troupeaux utilisent le génotypage pour piloter le renouvellement et optimiser les accouplements.

% IAP par race de mâle



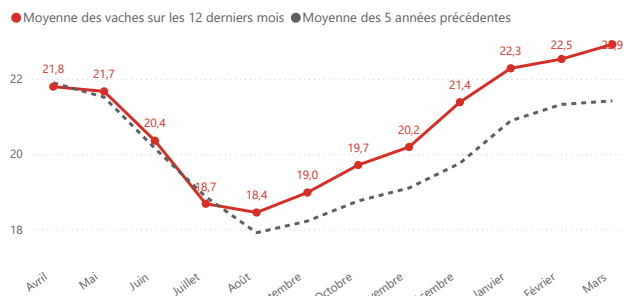
Entre 2024-25 et 2025-26, la répartition des IAP par race de mâle reste globalement très stable. La Montbéliarde demeure largement majoritaire (~36%), suivie de l'Abondance (~25%). Les autres races évoluent peu, avec seulement de légères variations à la marge, sans changement notable dans la hiérarchie. On note une légère diminution de l'utilisation du croisement Charolais au profit des races locales.

% IAP par type de semence

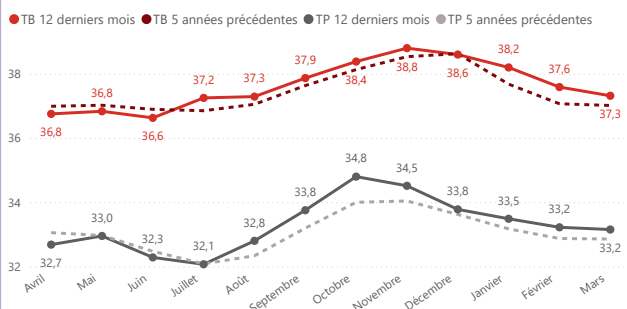


Conseil

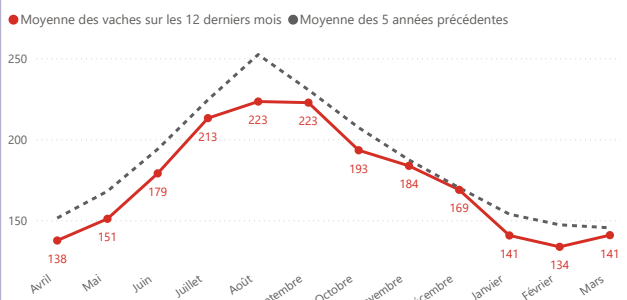
Evolution de la production par vache (en kg)



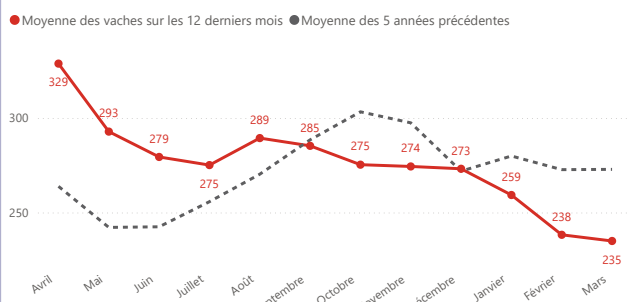
Evolution des taux moyens de TB et TP



Evolution du taux cellulaire



Evolution de l'urée



Les conditions de production très favorables depuis cet automne se traduisent par l'ensemble des indicateurs au vert. La production par vache est en hausse par rapport à la moyenne 5 ans avec également une évolution favorable des taux TB et TP. L'amélioration des taux cellulaires perdure. Quant à l'urée, on note des résultats en baisse sur la période hivernale après une période stable et moins variable que ces 5 années passées.

AfterVel'
le suivi REPRO qui a du style

58 élevages adhèrent à ce jour en 2026
et reçoivent un rapport d'activité chaque mois
pour ajuster la stratégie avec l'inséminateur
(47 en 2025)



11 219 échographies petits ruminants
(11 277 la campagne précédente)